

Québec français



Présentation

Aurélien Boivin

Numéro 97, printemps 1995

L'errance en littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44316ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Boivin, A. (1995). Présentation. *Québec français*, (97), 70–71.



L'ERRANCE

Lors de la dernière campagne électorale, Jacques Parizeau, le chef du Parti québécois, devenu depuis premier ministre du Québec, invitait les Québécois et Québécoises à avoir le goût de bouger, laissant entendre que, sous l'autre gouvernement, ils avaient été réduits à l'immobilisme, comme l'économie avait été condamnée en même temps à la stagnation. Se peut-il que le peuple québécois ait pu renoncer, ne fût-ce qu'un instant, au goût de l'aventure et du voyage qui le caractérise depuis sa conquête du vaste continent américain ? S'il est une constante dans l'histoire du peuple québécois, c'est bien son refus avoué de s'enfermer entre quatre murs, derrière les clôtures, « d'être attachés comme un animal à un pieu », selon l'expression de Hémon. Car les Québécois, avides de liberté, ont toujours été attirés par l'inconnu et ont appris à vivre les grands espaces. Célébrer le voyage, subir l'errance et souffrir l'exil. Si le voyage nourrit les rêves collectifs en Europe, l'exil s'impose comme une solitude douloureuse en Amérique. Pour sa part l'Amérique francophone cherche depuis toujours à naviguer entre les deux, pour savourer les départs vers le grand continent comme l'ultime libération et les retours au pays comme les plus insensés des espoirs, nous dit Éric Waddell, dans le premier texte de notre dossier sur l'errance. C'est cette errance qu'analyse Jean Morency dans l'étude qu'il consacre au roman québécois. Y plane l'ombre de Kerouac et s'y développe la thématique de la réappropriation du territoire américain. Ce goût du voyage, on le perçoit d'ailleurs dans les premiers romans de mœurs québécois, dans *La terre paternelle*, Charles Guérin et Jean Rivard, *le défricheur*, ainsi que le démontre Dahouda Kanaté. Souvent ces personnages, incapables de se fixer, tels le Survenant, aussi appelé le Grand dieu des routes, et d'autres, les exogènes, étrangers dans leur propre pays, surviennent à un moment donné dans une nouvelle région et modifient le mode de vie de la communauté. C'est le sens de l'étude de Danielle Trudel. Cécile Dubé, elle, s'intéresse, comme pédagogue, à l'errance qui hante les cours de français du secondaire où, de plus en plus, se manifestent des différences culturelles, car les écoles des grandes villes surtout sont multiethniques. Quant à André Gaulin, il fournit quelques notes et des pistes de lecture sur l'exil des habitants d'un pays enfermés dans l'autre pays, celui de l'occupant, mais qui rêvent de libération. On pourra toujours faire un détour et parcourir la fiche de lecture qui porte sur *Volkswagen blues* de Jacques Poulin, le grand roman de l'Amérique, qui privilégie le thème de l'errance.

Illustration de Évelyne Buis : *Mavis Chapelaine*, Louis Hémon, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1994.

AURÉLIEN BOIVIN